

CLOSE-UP

BOBY₆

Copyright©2022Jane Devreaux
Photo Ana Maria Nichita Unsplash
Tous droits réservés
Marque éditoriale : Independently published via Bookelis
Dépôt légal : Février 2022

Jane Devreaux

CLOSE-UP

BOBY₆

PROLOGUE

Les moteurs vrombissent autour de nous. Les gars sont comme des gamins avec un nouveau jouet, et c'est peut-être un peu le cas. Le seul problème, c'est que ces jouets sont volés et qu'on n'est pas censés s'amuser avec. Depuis maintenant un quart d'heure, nous avons envahi le parking d'un supermarché à l'abandon et les passants commencent à nous regarder d'un œil mauvais.

Je sais ce qu'ils pensent, parce qu'il m'arrive d'avoir la même réaction qu'eux : les voyous ne sont rien d'autre qu'une bande de feignants incapables d'accepter les règles de la société. Ce que les gens ignorent, c'est que la majorité d'entre nous n'ont pas

vraiment le choix. S'ils savaient combien je déteste faire ça !

Alec m'enlace fermement. Je suis sûre qu'il a deviné mes pensées, il me connaît si bien. Lui seul comprend ce que je ressens.

– C'est la dernière fois qu'on s'embarque dans ces conneries, souffle-t-il dans mon cou, on va trouver un meilleur moyen de s'en sortir.

– Tu n'arriveras jamais à t'opposer à Rick, je réponds, défaitiste, en observant ce dernier, son frère aîné, par-dessus son épaule.

Ricardo a une carrure imposante, des cheveux noirs et un regard sombre qui le rendent plus impressionnant encore. Contrairement à Alec, il est calculateur, autoritaire et arrogant, mais c'est aussi quelqu'un de loyal, et je lui dois beaucoup, alors je ne proteste pas. Je connais l'importance d'une famille et je sais à quel point, dans notre situation, il est essentiel d'être présent pour les siens.

Alec me serre plus étroitement, je lui rends son étreinte en glissant mes mains sous son vieux sweat noir. J'aime le soutien qu'il m'apporte, j'aime cette complicité entre nous, je me sens tellement plus forte quand il est là.

En lui caressant le dos, je surveille les faits et gestes de son frère qui tente de montrer à Karry comment se servir de l'embrayage sur la plus petite cylindrée qu'il a dû dérober spécialement pour elle.

J'ai promis à Teri de garder un œil sur eux, mais Karry ne me facilite pas la tâche. Pourquoi personne ne lui a dit qu'elle n'avait pas la tenue adéquate ? En fait, je le sais. On est les deux seules nanas de la bande, et ils sont bien trop contents de reliquer ses longues jambes et son décolleté plongeant pour lui avouer que la première chute sera fatale à sa jolie peau de porcelaine.

Elle minaude en se frottant à Rick comme si elle ignorait qu'il a déjà quelqu'un. Je hais cette gonzesse, je la déteste parce qu'elle a le choix et qu'elle est là quand même. Je suis peut-être un peu jalouse aussi de tout ce qu'elle possède et que je n'aurai jamais. Mais pourquoi avoir de tels sentiments, ma vie n'est pas si mal après tout.

– Quand j'aurai trouvé un plan B, je le ferai, je dirai à Rick de ne plus compter sur nous, précise Alec en encadrant mon visage de ses grandes mains pour m'obliger à le regarder.

Il a des yeux verts magnifiques et un teint mat qui ne laisse aucun doute sur ses origines sud-américaines. J'adore ses traits fins et anguleux qui le distinguent des autres. Et il est tellement grand que je dois relever la tête pour apercevoir cet air inquiet qu'il affiche bien trop souvent depuis quelque temps.

Si seulement je pouvais savoir ce qui le perturbe, mais ceux qui évoluent dans notre milieu savent qu'il ne faut rien laisser paraître de ses faiblesses, même à sa petite amie. Et Alec est un teigneux comme tous les autres, même s'il est un peu trop frêle pour vraiment impressionner.

Je ne devrais pas penser cela, mais il serait probablement en fauteuil roulant ou six pieds sous terre si tout le quartier ne craignait pas son frère. Je me demande parfois si Alec en a conscience, mais je me tais parce que je l'aime et que je refuse de le blesser inutilement.

Pour le rassurer, je lui souris, mais je n'y crois plus, ça fait des années qu'on cherche une solution de repli, des années qu'on tente d'économiser sans succès. Les gens comme nous ne s'en sortent jamais.

Je le pense, mais je ne le dis pas, parce que ça fait trop mal de baisser les bras. Et je me demande si

CLOSE-UP - BOBY

Alec ne fait pas pareil, faire juste semblant par amour. Voilà à quoi sert l'amour dans une vie comme la nôtre, ne jamais lâcher prise, même quand il n'y a plus d'espoir. Alors, je l'embrasse sans ménagement parce qu'il est la seule chose qui compte vraiment et qu'on n'a jamais été doués pour la tendresse, lui et moi.

1 - BOBY

Le coach gueule, mais je ne suis pas sûr que l'un d'entre nous l'écoute. J'ignore pourquoi cette rencontre amicale lui tient tant à cœur. L'équipe de Vegas ne fait pas le poids contre nous, ils essuient défaite sur défaite cette saison, ce soir on va les écraser. Pourtant, le coach s'acharne depuis tout à l'heure à tenter de nous motiver. Ce soir, New York doit briller une fois de plus.

– Ça va être du gâteau, répond Sam.

Je crois qu'il n'a toujours pas compris que lorsque le coach est dans cet état, il vaut mieux la boucler. Ce n'est pas de sa faute, Sam est une tête brûlée qui aime foncer dans le tas. En même temps, il ne serait

pas l'un des piliers de l'équipe s'il réfléchissait avant d'agir.

– C'est avec ce genre d'attitude qu'on se prend une bonne branlée, s'emporte notre entraîneur en se mettant à arpenter les vestiaires.

Il est loin d'être grand, mais il suffit d'observer ses épaules massives et son regard sombre pour éviter de le chercher. Le coach du Winged Foot¹ est une légende du rugby que personne n'ose défier et, malgré ses cheveux grisonnants, le temps ne semble pas avoir d'emprise sur lui.

Je me demande souvent comment il était quand lui aussi se défoulait sur le terrain. C'est étrange, mais j'ai un peu de mal à l'imaginer chahuter avec les gars ou fêter une victoire sans se soucier du lendemain. Peut-être qu'il était déjà comme ça à l'époque, un battant qui ne vivait que pour les matchs.

– Ils ont déjà perdu leur place aux Men's D1² alors que la nôtre est assurée, on ne va pas les ridiculiser davantage, hésite Jimmy Broley, notre meilleur talonneur.

– Ça leur apprendra à organiser ce genre de rencontre pour se faire mousser ! Quand on n'a pas

les épaules, on ne vient pas jouer dans la cour des grands, crache l'entraîneur.

J'ignore ce qui le contrarie dans cette rencontre, mais une chose est sûre, le coach est contrarié. Ses muscles se bandent, sa mâchoire se crispe, pourtant il n'insiste pas comme il le fait d'habitude.

– Allez ! Bougez vos culs ! Tout le monde sur le terrain !

Les gars hurlent, se bousculent vers la sortie, et je suis le rythme sans conviction. Le peu de supporters présents ce soir nous accueillent avec des cris de joie. Seule la tribune VIP est bien remplie et je ne peux m'empêcher de vérifier qui s'y trouve. C'est ridicule, je sais bien que ma famille ne s'y montre jamais.

Cynthia, en revanche, est toujours là, pourtant je ne l'ai jamais invitée. En même temps, je ne vais pas m'en plaindre alors qu'elle sait m'encourager mieux que personne. J'ignore comment elle s'y prend pour se glisser en douce dans les vestiaires sans se faire repérer, mais j'adore ses pipes d'avant-match et je ne parle même pas de ses récompenses en cas de victoire.

D'ici, je peux deviner son décolleté incroyable, mis en valeur par sa robe courte, et ça me plaît. Ses

longs cheveux platine contrastent avec le rouge de sa tenue et j'imagine leur douceur entre mes jambes pour me motiver. Et putain, ça marche à tous les coups.

À la troisième baise, elle a commencé à devenir envahissante, alors j'ai mis les choses au clair, je ne veux rien de sérieux (enfin pas avec elle), pourtant j'apprécie qu'elle soit toujours là.

Cynthia est divertissante et, surtout, très douée avec sa bouche, sauf pour tenir une conversation. Je me fais l'effet d'un salaud de penser une chose pareille, mais elle ne semble pas en souhaiter davantage non plus. Jamais nous ne parlons de nos vies, jamais elle ne me pose de questions.

En fait, j'ai un peu de mal à comprendre ce qu'elle attend de moi. J'aurais dû mettre un terme à cette affaire depuis longtemps, mais que voulez-vous, je deviens faible dès qu'elle m'agite ses seins magnifiques sous les yeux. Pourtant, je suis fatigué des coups d'un soir, des histoires pas sérieuses, les filles bien ne s'intéressent pas à moi et ça me fait enrager.

Je tente de chasser ces pensées déprimantes pour me concentrer sur le match. Les Blackjacks² sont déjà

sur le terrain et nous observent d'un œil mauvais ; la foule s'agite en nous découvrant face à face. Nous attendons le silence et les premières notes de l'hymne national, mais le public en sous-nombre semble hystérique. Au début, je ne comprends pas.

Et puis, un vrombissement sourd se mêle aux hurlements et tout se précipite.

De la fumée s'échappe des sorties de secours, et de grosses cylindrées, moteur à fond, foncent sur nous. Tout de cuir vêtus, les cavaliers de ces deux roues pétaradantes d'où jaillissent flammes et brouillard bleuté sont armés de battes de base-ball et casqués.

Les spectateurs désertent les gradins en courant, quelques joueurs abandonnent le terrain, la sécurité court dans tous les sens... Et moi, je suis figé sur place, incapable de bouger, comme si mon esprit avait quitté mon corps. Quel dégonflé !

Les cris hystériques des uns se mêlent à ceux enragés de nos attaquants, c'est un peu comme un match, mais en plus violent, et d'habitude je suis plus efficace. Le brouillard ambiant s'épaissit, m'empêchant de tout distinguer.

Je devrais peut-être paniquer, pourtant, je n'ai toujours aucune réaction. On me bouscule, me frôle, m'évite de peu et je reste immobile. Slalomant parmi nous, les motards pourchassent les gars effrayés, les empêchant de fuir.

Sam désarçonne l'un des cavaliers, et les quelques autres encore sur le terrain l'imitent. Les engins volent, les intrus sont plaqués au sol. Partout des cris, des craquements de cartilages, de mâchoires et d'os que je préfère ignorer.

À l'odeur d'essence et de fumée s'ajoute le sang. Je me fais l'effet d'un voyeur au milieu du chaos, ce n'est pas que je ne sais pas jouer des poings, c'est juste que je préfère réfléchir avant d'agir.

Un motard me remarque et brandit une batte sur moi. Je contre le coup, agrippe l'arme et tire brutalement sur le manche pour faire tomber mon agresseur. Son corps roule sur l'herbe parfaitement taillée.

Le salaud est agile, à peine a-t-il touché terre qu'il se redresse et s'enfuit à grandes enjambées. Je me jette sur lui, l'emporte dans ma chute en attrapant ses bras pour l'empêcher de se débattre.

Son casque vole au contact brutal du sol. Je m'apprête à lui décocher une bonne droite pour le calmer un peu quand je réalise que ces yeux d'un bleu si clair, cette bouche charnue et ces longs cheveux sombres n'appartiennent pas à un mec. La vision de ce visage fin et délicat me paralyse.

Un sourire moqueur, magnifique, se dessine sur ses lèvres lorsqu'elle comprend que son joli minois est la cause de mon hésitation. Elle, en revanche, n'a aucun scrupule à m'en coller une bonne en plein dans les dents. Elle a une sacrée poigne pour une gonzesse !

Je recule, surpris, grognant de douleur, et elle en profite pour ramper loin de moi, mais elle ne m'a pas sonné suffisamment pour m'échapper. J'enroule mes bras autour de sa taille fine et me redresse alors qu'elle s'agite pour se soustraire à mon emprise.

Le chaos environnant se dévoile sous nos yeux, et je sens ses efforts redoubler pour me filer entre les doigts. Elle n'a aucune chance, pourtant elle se bat comme une lionne, et je saisis les raisons de sa détermination en voyant un vigile courir dans notre direction. Elle va se faire prendre, ça va mal finir pour elle, et j'ignore pourquoi, mais ça me déplaît.

Sans réfléchir, je la détourne de la confusion et la pousse sous les gradins, puis je l'entraîne dans le long couloir qui conduit aux vestiaires. Nous avons à peine fait quelques pas que des bruits résonnent à l'autre extrémité.

Je sens alors ses doigts fins s'agripper à moi comme si elle avait soudain conscience que j'étais sa seule chance de s'en sortir. Enfin, pas vraiment une chance, on est plutôt mal barrés !

Elle tire sur mon tee-shirt et je me penche pour l'observer. J'ai tout juste le temps de comprendre que sa bouche est sur la mienne, son corps collé contre le mien et mes mains plaquées sur le mur froid pour la dissimuler.

Une horde de flics apparaît au bout du couloir, leur petite foulée fait un bruit assourdissant, mais plus rien n'existe en dehors de ces lèvres merveilleuses, chaudes et aventurières. Son baiser est incroyable, désespéré, sauvage, je suis en transe, plus rien n'a d'importance. Je sens à peine la main qui me tapote l'épaule :

– Faut pas traîner dans le coin, y a du grabuge sur le terrain.

Je me contente de grogner parce que je refuse de quitter sa bouche, de renoncer à sa langue qui me promet tant de bonheurs. Je glisse une main sur ses hanches, l'autre dans ses cheveux.

J'envisage sérieusement de l'entraîner dans les douches pour lui faire l'amour sauvagement, je suis à deux doigts de ne plus rien contrôler du tout. Ce n'est pas mon genre pourtant ! Pour la première fois de ma vie, je suis prêt à plaider la folie. Pour elle, pour elle dont j'ignore tout jusqu'au prénom, pour elle qui se cramponne à mes épaules.

Non, elle ne se cramponne pas, elle me repousse. Impossible, elle ne peut pas me faire ça ! Elle me mord la langue et je râle en m'écartant.

– Ça fait mal, bordel !

– Je n'ai pas l'habitude de payer pour un service, mais si tu me sors de ce guépier, je veux bien faire un effort, me provoque-t-elle en tentant de reprendre son souffle.

Son regard d'un bleu si clair pétille d'une lueur à la fois amusée et terrifiée. Comment s'est-elle retrouvée dans une situation pareille ? Et pourquoi ? Ce n'est pas le moment de poser des questions, je me

contente de la prendre par la main et de la conduire jusqu'au vestiaire.

J'ouvre mon casier et retire mon tee-shirt pour enfiler ma chemise. Elle m'observe sans bouger et j'apprécie un peu trop ce regard qui s'aventure partout sur ma peau.

– Tu devrais faire le tri dans tes accessoires si tu veux passer inaperçue, je commente en détaillant son look total cuir et les artifices noircis fixés sur sa tenue.

Sans me quitter des yeux, elle enlève son blouson et le jette au milieu du foutoir de mon casier, puis arrache le ruban adhésif qui maintient les bâtons entièrement brûlés autour de ses cuisses et de ses mollets.

Je délace mes crampons, retire mon short et enfle un jean et des Converse. Elle récupère mon maillot de l'équipe, le passe par-dessus son top délavé au col déformé qui laisse entrevoir la dentelle d'un soutif.

Mais à aucun moment nos regards ne se quittent, elle semble me défier silencieusement de la prendre sur le sol froid et je me retiens de ne pas céder. Elle ne sait pas que je ne suis pas ce genre de mec ! Enfin,

disons que j'aime bavarder un peu avant. Mais au lieu de le lui dire, je bafouille en reprenant sa main dans la mienne pour la guider vers la sortie :

– Bobby Storman.

Je la vois hésiter, mais quand nous retrouvons le couloir animé où défilent les premiers prisonniers escortés, elle se glisse sous mon épaule et souffle comme un secret inavouable :

– Mila.

– C'est joli.

– Ça signifie « miracle » en espagnol.

– Un miracle espagnol ! Tu n'as rien d'une hispanique pourtant, je commente en détaillant sa peau pâle, ses yeux clairs et ses longs cheveux noirs qui font ressortir son incroyable beauté.

– Je suis américaine, riposte-t-elle comme si cette révélation était une provocation de plus.

Alors que nous atteignons la sortie, son corps se rapproche davantage du mien, et j'aime ça. Je n'ai jamais autant aimé sentir un petit corps féminin se blottir contre le mien. Les vigiles ont dressé un barrage provisoire et je souris à... Romuald, je crois.

– Je suis du Club, ma copine m'a accompagné en coulisse.

C'est ridicule de croire que ça puisse fonctionner ! C'est son job, ce gars est physionomiste, il sait certainement que c'est avec une grande blonde que je quitte le stade habituellement.

– Personne ne sort sans avoir présenté ses papiers, déclare-t-il en nous bloquant le passage.

Voilà ce que c'est de ne pas s'intéresser aux personnes que vous croisez tous les jours. Il m'aurait peut-être fait cette faveur si je lui avais demandé chaque matin comment allait sa femme, si ses enfants se portaient bien, ou du moins si je savais s'il en a.

J'extirpe mon portefeuille de la poche arrière de mon jean en cherchant l'excuse qui expliquerait la présence de Mila. Il m'observe avec impatience et elle en profite pour le pousser violemment et se mettre à courir comme une folle.

Je ne peux plus rien pour elle, elle est foutue !

1. Surnom du New York Athletic Club RFC. En français, « pied ailé ». (NdA, ainsi que pour les notes suivantes)

2. Le Men's D1 Championship est une compétition annuelle mettant aux prises les meilleurs clubs de rugby à XV aux États-Unis.

3. Surnom de l'équipe de Las Vegas RFC (Rugby Football Club).

2 - BOBY

Je les ai regardés l'embarquer pendant qu'elle se débattait inutilement contre l'inévitable. Je me suis perdu dans ses beaux yeux terrifiés, ne retrouvant mes esprits qu'une fois la rue complètement déserte. Personne ne s'est soucié de me voir disparaître derrière le stade, de me voir fuir dans mon pick-up Raptor noir flambant neuf.

J'ai tourné en rond dans le quartier, alors que j'étais censé rentrer chez moi. Impossible de chasser son regard azur, son sourire provocateur, impossible d'accepter de ne jamais la revoir. Au hasard des carrefours, je me suis retrouvé devant le commissariat du coin et je n'ai eu plus qu'une idée en tête : la sortir de là. Ridicule ! Je n'ai aucune chance.

L'intérieur grouille d'une foule de tous horizons, dont le seul point commun est l'air dépité peint sur tous les visages. Qu'on leur ait dérobé quelque chose ou qu'ils soient privés de liberté, leur désespoir semble le même.

Je traverse le grand hall en évitant de justesse un vieil homme titubant vers la sortie et repère une femme bien en chair derrière un comptoir. Elle observe attentivement une horloge imposante comme si elle lui promettait la lune.

– Je viens payer la caution pour ma fiancée.

– Comment s'appelle-t-elle ? râle-t-elle sans même me regarder.

– Mila.

Mon miracle espagnol !

– Mila comment ?

Si seulement je le savais !

La réceptionniste dans son uniforme sombre qui la boudine un peu trop a enfin posé les yeux sur moi, mais je crois que je préférerais quand toute son attention était dirigée sur le temps qui passe.

Son regard de bouledogue contrarié et ses traits fatigués accentuent un visage naturellement déstabilisant. Il est clair qu'elle est tout à fait à sa

place pour dompter les tensions dans ce lieu où tous les vices se côtoient. Et dire que son aide m'est indispensable... c'est pas gagné !

– Je parierais qu'elle a refusé de vous le donner, j'ironise en priant pour que ça fonctionne.

J'ajoute un sourire séducteur à ma tirade, mais elle se contente de grogner sans bouger. Aucune chance, je n'obtiendrai rien d'elle, pourtant j'insiste quand même :

– Vous pourriez m'expliquer ce que je suis censé faire pour la sortir de là au plus vite ?

Elle souffle, mécontente, et contre toute attente, disparaît derrière une épaisse cloison. Je vais peut-être avoir gain de cause en fin de compte ? Ça serait inespéré !

– Hé, la grosse baraque !

Alors que je me penche sur le bord du comptoir pour tenter d'apercevoir où elle a disparu, je remarque un gars à peine majeur, menotté au banc sur lequel il est assis d'une drôle de manière. À en juger par la façon dont ses membres s'enroulent bizarrement, il doit être grand, mais il est loin d'être taillé pour la dureté de la rue.

– Ouais toi, le keum de Mila ! crache-t-il comme s'il s'agissait d'une insulte.

C'est un Hispanique aux yeux verts et, comme elle, il porte une vieille tenue en cuir recouverte d'adhésif et de tubes d'artifices. Son teint mat fait ressortir un tatouage qui dépasse du col de son tee-shirt. Un sourire moqueur s'étire sur ses lèvres, tandis qu'il me détaille de la tête aux pieds.

– Tu sors d'où, toi ? T'es pas trop le genre de Mila ? m'interroge-t-il en se penchant plus en avant pour réduire la pression des menottes sur ses poignets.

Je n'ai rien à lui répondre, alors je ne dis rien, mais il continue de m'observer comme s'il cherchait la réponse en moi, comme s'il me jaugeait. Il doit faire partie des motards qui ont envahi le stade, j'ignore ce qui l'attend, mais il est mal barré.

Je doute que ce genre d'action demeure impunie, il est même possible qu'il serve d'exemple. New York ne rigole pas avec les attaques antisociales, surtout depuis que Trump est au pouvoir.

– T'aurais un papier et un stylo ? demande-t-il comme une provocation.

Je fouille le comptoir des yeux et repère un petit calepin avec un crayon accroché dessus. Quand je me penche, il le récupère sans cesser de m'évaluer. Ses fringues sont dans un sale état et ses chaussures sont prêtes à rendre l'âme.

On ne vient clairement pas du même monde, lui et moi, et je ne peux m'empêcher de me demander si tous les gars de la rue sont comme lui, défiant inlassablement la terre entière. Ça doit être fatigant à la longue !

Il griffonne maladroitement deux noms, l'un suivi d'une adresse et l'autre d'un numéro de téléphone, et me tend le papier déchiré avant de planquer le stylo dans sa botte. Je récupère le carnet en contemplant les gribouillages qu'il vient d'inscrire pour moi. Je l'interroge silencieusement, réalisant que je ne lui ai pas dit un mot.

– Fais-lui le moindre mal et je te jure que tu me le paieras, siffle-t-il au moment où la policière aigrie revient en marmonnant :

– Revenez avec ses papiers et elle pourra sortir.

– Elle les a oubliés chez sa famille à plusieurs heures d'ici, je tente en dissimulant le papier

chiffonné que l'étrange mec vient de rédiger pour moi.

– Elle n'ira nulle part sans un document prouvant son identité, raille-t-elle comme si cette situation avait quelque chose de réjouissant.

– Je pourrais au moins la voir, j'insiste, alors que je ne suis clairement plus le bienvenu.

– Elle est en garde à vue, grogne-t-elle en me faisant signe de déguerpir.

Puis elle me rit au nez, et je comprends la stupidité de mon geste. Je suis là à me battre pour une inconnue dont j'ignore tout, jusqu'aux erreurs qui l'ont conduite ici. Et il y a ce gars qui n'arrête pas de me jauger du regard...

Je quitte le bâtiment en triturant le bout de papier qu'il m'a tendu, sans m'expliquer ce qu'il signifiait.

Rosa Flores 1105 Teller Avenue app 201

Santiago Lino 123-5231

Mon téléphone vibre dans ma poche alors que je suis perdu dans la contemplation de ces quelques mots, et je décroche machinalement. Je n'aurais peut-être pas dû.

– Robert ! Fiston, ça fait trois fois que je tente de te joindre. Ta mère et moi venons d'allumer la télévision et nous étions inquiets pour toi.

Mon père qui s'angoisse pour ma vie, on aura tout entendu ! Cette soirée est vraiment complètement dingue.

– J'ignorais que ça t'arrivait de te soucier de moi, je raille alors que je devrais le rassurer.

– Ce n'est pas parce que nous ne partageons pas tes choix de carrière que nous ne nous intéressons pas à ta vie, répond-il sans dissimuler la contrariété dans sa voix.

Comme je déteste quand il parle pour ma mère ! Je ne supporte pas qu'il se pense toujours en droit de prendre toutes les décisions pour elle, pour toute notre famille d'ailleurs. Mais je ne dis rien, car je sais très bien où cette conversation va nous mener et je n'en ai aucune envie ce soir, alors je le laisse parler :

– Tu devrais passer à la maison, tu manques beaucoup à ta mère et je pense qu'il est temps qu'on discute de certaines choses tous les deux...

Pendant qu'il déblatère – toujours ses mêmes conneries –, je rejoins le Raptor et rentre machinalement l'adresse dans le GPS. Je suis peut-

être ridicule, mais je suis incapable de me la sortir de la tête. Mes lèvres me picotent là où elle les a embrassées, mes bras veulent retrouver la sensation de son corps menu pressé contre le mien.

– Je vais devoir te laisser, je le coupe en me concentrant sur la voix suave qui me guide vers la sortie du parking.

Je ne suis pas surpris de me retrouver au cœur du Bronx, devant un bâtiment en ruine. À l'intérieur, des voix résonnent un peu partout, des cris de joie autant que de colère. Ça semble bien correspondre au lieu. Je n'ai pas intérêt à traîner dans le coin si je veux retrouver ma bagnole en partant.

Je grimpe les escaliers quatre à quatre et me fige en découvrant une gamine d'à peine dix ans qui s'amuse à taguer les murs dont le plâtre s'effrite un peu partout. Elle a la peau mate, les cheveux crépus et elle est si maigre que même ses joues sont creusées malgré son jeune âge. Elle sursaute, mais ne s'enfuit pas pour autant.

– Est-ce que tu vas me faire du mal ? m'interroge-t-elle en dissimulant sa bombe de peinture derrière son dos.

Elle était en train de réaliser un arc-en-ciel et j'aperçois une licorne un peu plus loin. Je ne peux m'empêcher de sourire. C'est rassurant de voir que les rêves des enfants sont les mêmes quelle que soit la classe sociale.

– Pourquoi je ferais une chose pareille ? je réplique de la voix la plus douce possible pour ne pas l'affoler davantage.

– Mon grand frère dit que c'est dangereux de traîner par ici.

– Il a sans doute raison.

Je me demande pourquoi elle y est venue quand même, et elle répond à ma question silencieuse comme si elle était capable de lire en moi. Cette gamine est effrayante.

– Mais il n'y a qu'ici qu'on trouve encore des murs libres, proteste-t-elle, comme si c'était une évidence.

– Alors, peut-être devrais-tu au moins éviter de t'y aventurer le soir.

– Oui, peut-être.

– Je te raccompagne ?

Elle hésite, l'air de redouter encore que je puisse la blesser, et quelque part ça me rassure. Il vaut mieux se méfier quand on vit dans ce genre d'endroit.

– Ça dépend, tu vas où ?

– Je cherche le 201, je précise en reprenant l'ascension des quelques marches qui restent pour atteindre le deuxième étage.

– Ah, tu vas voir Rosa ! s'étonne-t-elle en me suivant de loin. Elle a encore fait une bêtise ?

Sa question innocente me glace le sang. Est-ce que c'est une autre fillette que je suis censé rencontrer ? Mais pourquoi ce gars m'aurait-il envoyé trouver une enfant ?

– Euh... Non, je ne pense pas.

– Alors, pourquoi tu veux la voir ? insiste la gamine.

Elle est perspicace, seulement j'ignore toujours ce que je fais ici et pourquoi.

– Je... je viens de la part de Mila, je tente, sans vraiment savoir si c'est le cas.

Elle accélère le pas et se met à sautiller joyeusement devant moi, sa robe étriquée, délavée et ses chaussures usées me vrillent le cœur. À quoi

ressemble le quotidien d'une enfant qui n'a rien, même pas de quoi se vêtir correctement ?

Si je m'écoutais, je filerais vers le centre commercial le plus proche et dévaliserais les rayons pour elle, mais je ne suis pas sûr qu'elle apprécierait. Elle stoppe brutalement et je manque lui rentrer dedans.

– Oh... Tu as de la chance, je crois qu'elle est encore debout ce soir, déclare-t-elle en m'indiquant l'appartement juste devant nous.

J'observe sa frêle silhouette s'éloigner. Après quelques pas, elle se retourne et me précise :

– Au fait, moi c'est Gaby !

– Bobby.

– C'est rigolo, nos prénoms se ressemblent.

Et elle disparaît au bout du couloir avec un petit rire cristallin. J'aurais peut-être dû lui demander comment m'y prendre, parce qu'une fois devant la porte, j'ignore quoi faire.

3 - BOBY

Il n'y a pas de porte, je ne sais même pas ce que je fiche ici, qui je suis censé voir. Est-ce que je suis là pour sauver une fillette plus désespérée encore que Mila ?

Une forte odeur de moisissure et de nourriture brûlée émane de la pièce, elle est encombrée de meubles en piteux état, de piles de vêtements à l'apparence douteuse, de débris d'électroménager à l'évidence devenus inutilisables.

Le mur du fond est recouvert de graffitis impressionnants. La personne qui a peint ça y a déversé son cœur, et le mien se tord de rage et d'émotion. L'espace d'un instant, je ne peux détacher mes yeux des couleurs trop vives.

Il y a des flammes et du sang, un quartier ravagé très différent de celui-ci, des âmes égarées, désemparées, qui semblent attendre quelque chose. Ça parle de mort et de désespoir. C'est la première fois que je suis touché à ce point par un simple dessin et je dois me forcer à regarder ailleurs pour retrouver mes esprits.

La personne qui vit ici ne m'a pas remarqué. Ce n'est pas une enfant, elle paraît même avoir déjà trop vécu. Elle semble ne pas me voir, alors je frappe contre le mur extérieur.

– Quoi ? grogne la petite bonne femme aux cheveux grisonnants, à la peau mate et ridée, penchée au-dessus d'une cuisinière délabrée.

Elle est si maigre, elle paraît si fragile que je me demande quel genre de bêtises peut faire quelqu'un comme elle.

– Je... Mila a été arrêtée, je hasarde en m'interrogeant sur ce que le mec qui m'a donné l'adresse attendait de moi.

Est-ce que c'est elle, la Rosa que j'étais censé aller trouver ? Que peut-elle pour eux si elle n'est même pas capable de s'occuper d'elle ? Je ne me suis même pas demandé quelle relation lie ce type à Mila.

Peut-être est-ce son copain ? Cette bataille est insensée. Et moi, qu'est-ce que j'attends d'elle au juste ? Je ne le sais même pas. Je suis nul de ne pas y avoir réfléchi plus tôt.

– Quoi ? Mon bébé a été arrêté ? Vous ne pouvez pas la laisser, il faut la sortir de là, hurle-t-elle avec un accent qui rend chaque mot presque incompréhensible.

Elle se précipite sur moi comme si elle allait m'étreindre, puis elle se ravise à la dernière minute :

– Vous êtes flic ?

Ses yeux sont brillants comme si elle avait bu, et elle ne paraît pas très stable sur ses jambes.

– Juste un ami.

Elle me détaille de la tête aux pieds, sceptique. Elle n'a rien des traits fins de Mila, pourtant tout semble la désigner comme sa mère, et elle sait certainement, elle aussi, que je ne suis pas son genre de fréquentation.

– Et vous êtes venu jusqu'ici pour m'avertir ? poursuit-elle, soudain méfiante.

– J'ai besoin de ses papiers pour la sortir de là.

Un sourire moqueur étire ses lèvres gercées comme si la situation pouvait avoir quelque chose de comique.

– Chéri, si on avait des papiers, on ne vivrait pas dans ce trou à rats. S'ils n'ont rien contre elle, ils vont la reconduire à la frontière. Reste plus qu'à attendre qu'elle trouve un moyen de nous revenir.

Elle retourne à sa cuisine, défaitiste, et je la retiens par le bras en sortant le papier chiffonné de ma poche.

– Elle m'a donné un autre nom, je mens.

Son regard se pose sur les gribouillages et elle fronce les sourcils. Quel imbécile, elle connaît forcément l'écriture de sa fille ! Aucune chance qu'elle me fasse confiance maintenant, pourtant elle ajoute quand même :

– Sany Lino n'est qu'un arnaqueur qui vend de l'espoir à tous ces pauvres gosses qui ne peuvent se payer leurs paperasses d'Amerloque.

– Et si je pouvais ? j'hésite.

Ses grands yeux pratiquement noirs s'illuminent un bref instant et elle se précipite dans la pièce d'à côté en grommelant.

– Ce genre de chose prend du temps, on l’aura déjà perdue quand Sany t’obtiendra ce qu’il nous faut.

Elle revient et me tend victorieuse une pochette en carton vieilli.

– Je les ai fait faire au cas où, il y a quelque temps. C’est beaucoup moins cher qu’une carte verte. Mila n’était pas d’accord, mais j’étais sûre que ça finirait par servir.

À l’intérieur, plusieurs copies d’un acte de naissance provenant du Mexique. Mila Maria Flores. Le sien. Je l’interroge silencieusement, c’est étrange ce sentiment d’être la lueur d’espoir dans l’univers déjà en vrac de cette femme. Et il ne lui faut que quelques mots pour m’entraîner dans son monde chaotique :

– Si tu veux la sauver beau gosse, alors épouse-la.

J’ignore comment je suis rentré chez moi, comment, devant ma porte, je me suis débarrassé de Cynthia, toujours aussi aguichante et insistante. Je ne parviens à penser qu’à une chose.

Cette petite phrase, ridicule et stupide qui tourne en boucle dans ma tête : « Épouse-la. » Comment

puis-je même l'envisager ? On ne fait pas ça. On n'épouse pas une inconnue, une inconnue avec des faux papiers, qui plus est. Je n'ai aucune bonne raison de faire une chose pareille.

Mais chaque fois que je renonce à cette idée insensée, je l'imagine dans l'enfer des favelas, et ça me rend malade. Je ne peux pas faire ça juste pour le souvenir d'un incroyable baiser volé !

Dire qu'il me suffirait de quelques coups de fil, de quelques papiers à signer pour la sauver. La vie paraît injuste quand elle se révèle si simple pour certains et tellement compliquée pour d'autres.

« Épouse-la. »

Et pour ne rien arranger, mon portable vibre alors qu'il est déjà tard. J'ai besoin de solitude, de silence, j'ai besoin de réfléchir, mais la terre entière semble se liguer contre moi. Après Cynthia, toute mielleuse et très difficile à chasser, c'est le tour de Josh.

Lui, Diego et Steve sont mes meilleurs amis, ceux avec qui je partage tout ou presque. Chacun de nous a suivi son chemin, mais nous sommes restés très proches malgré la distance.

Josh et Diego ont rejoint l'équipe de rugby de Boston et Steve poursuit ses études à Washington. Ils me manquent parfois, surtout ce soir où j'aurais tellement besoin de parler à quelqu'un. Je voudrais l'avis d'un homme qui n'a jamais embrassé Mila, qui ignore que des lèvres pareilles peuvent faire perdre la raison.

– Hé mec, tu vas bien ? m'interroge Josh à peine je décroche. Je viens de voir aux infos ce qui s'est passé.

– Tu sais bien que les journalistes font souvent toute une histoire de pas grand-chose.

– J'ai vu les images ! me gronde-t-il.

Il me connaît si bien qu'il sait forcément que je minimise. Je n'aime pas inquiéter mes proches avec mes problèmes, pourtant là, j'en ai un gros. Lépouser ! Putain, je ne peux pas lui raconter ça !

– C'est vrai que c'était impressionnant, mais je m'en suis sorti sans une égratignure et tous les gars de l'équipe vont bien.

– C'est quand même dingue que des trucs pareils arrivent encore.

– Pour l'instant, personne ne sait ce qui les a poussés à agir ainsi.

Je déteste en imaginer les raisons, parce que je ne connais rien des motivations de mon miracle espagnol. Elle pourrait faire partie d'un groupe anarchiste, défendre des idéaux tordus ou envisager la destruction de New York, que ça n'y changerait rien. C'est terrifiant !

Un baiser ne révèle pas tout, je ne peux pas libérer quelqu'un de potentiellement dangereux parce qu'un sentiment étrange m'y pousse. Malheureusement pour moi, tout raisonnement logique est impuissant face à son regard azur qui me supplie.

– Ils ont tous été arrêtés ?

– Je crois, je bafouille avant de changer de sujet. Et si on parlait d'autre chose ? Où en es-tu avec Sandre ?

L'avantage avec Josh, c'est qu'il suffit d'évoquer la femme de ses rêves pour le déstabiliser. Durant nos années lycée, ils étaient heureux tous les deux, mais depuis, Sandre a décidé qu'ils avaient besoin de profiter de leur jeunesse l'un sans l'autre. Le seul problème, c'est qu'il n'y a qu'ensemble qu'ils existent vraiment, Josh est malheureux sans elle et Sandre est perdue sans lui.

– Qu'est-ce que tu me caches ?

Moi qui croyais que ça marchait à tous les coups !

– Et toi, pourquoi esquives-tu toujours le sujet Sandre ?

– Parce que tu sais très bien que j'en suis au même point, s'énervé-t-il.

J'ignore ce qui la maintient à distance, elle ne se dévoile pas facilement, mais une chose est sûre, elle ne veut pas de lui dans sa vie, même si elle en a cruellement besoin.

– Alors, pourquoi ne renonces-tu pas ?

– Je l'ai dans la peau, mec, tu peux comprendre ça ?

Jusqu'à aujourd'hui, ce genre de sentiment m'était totalement inconnu, mon cœur a déjà eu quelques ratés bien sûr, mais pas au point de tout remettre en question pour un regard, un baiser, une attirance inexplicable.

C'est la première fois de ma vie que je crois comprendre le pauvre Josh. Il n'a juste pas vraiment le choix. De la même façon que j'envisage d'aller en enfer pour une étrangère, lui est prêt à tout sacrifier pour celle qui le repousse inlassablement.

– On devrait arrêter de parler d'elle, je propose, surtout parce qu'évoquer Sandre me rappelle celle que j'hésite à abandonner derrière les barreaux.

– Ouais, c'est une bonne idée. Quand est-ce que tu prévois de venir à Winsted, qu'on s'organise une petite fête ?

– J'en sais trop rien, peut-être pour Thanksgiving.

– Tu me tiens au courant.

– Bien sûr, mec.

– Et si tu as le moindre problème, n'hésite pas.

C'est certainement à ce moment-là que j'aurais dû évoquer Mila et mes initiatives insensées, mais je me suis contenté de marmonner un oui. Et puis, au lieu de raccrocher, je me surprends à proposer :

– Et si tu venais à New York demain ? Une journée entre mecs pourrait nous faire du bien.

4 - MILA

J'ai passé la nuit à écouter les autres se plaindre sans les voir, à fixer le plafond décrépit. C'est la première fois que je me retrouve aussi près du gouffre, c'est la première fois que je redoute ce qui m'attend après.

Moi qui croyais n'avoir peur de rien, je flippe. Si je suis expulsée, je n'aurai plus personne sur qui compter, je n'aurai plus que moi. Rosa ne sera qu'un lointain souvenir qui s'effacera peu à peu, je n'ai même pas de photo d'elle.

Je n'avais rien sur moi, c'était le deal pour le cas où on se faisait prendre. Nous pensions juste que ça n'arriverait pas. Pourtant, j'étais sûre que quelque

chose clochait dans toute cette histoire, je savais qu'il ne fallait pas écouter Rick.

Et dire qu'il a entraîné son frère dans tout ça. Qu'est-ce qui va arriver à Alec ? J'ai peur pour lui. Même si Ricardo le protège en prison, il ne pourra plus le surveiller en permanence, et je ne pourrai plus être son garde-fou. Il faut que j'évite d'y penser, parce que ça me rend malade.

De toute façon, il est trop tard, Alec va aller en taule et moi à des milliers de kilomètres de là. Les regrets me terrassent un peu plus. Je n'ai jamais dit à Alec et Rosa que je les aime, qu'ils comptent vraiment pour moi. Je leur dois tant. Bien sûr, je savais que ça finirait par se produire, certaines choses sont inévitables, j'imaginais juste avoir encore du temps.

J'écoute le silence, je scrute chaque bruit de pas, chaque murmure, pour éviter de songer à ce qui m'attend, à ce qui attend Alec, à ce qui va se passer ensuite. Et puis, il y a ce visage qui me revient sans cesse, la douceur dans ses yeux, la puissance de toute sa personne. Avant lui, je ne m'étais jamais sentie en sécurité dans les bras de quiconque, et depuis Rosa, personne n'était venu à mon secours sans raison. Pourquoi a-t-il fait ça ?

Une nouvelle fois, je chasse Bobby Storman de mes pensées. Je préférerais quand Karry était là pour me distraire, même si c'était insupportable de l'entendre geindre sans cesse. Il faut dire qu'elle a été pas mal amochée. Je me sens presque coupable de ne pas lui avoir dit qu'elle était loin d'être préparée pour faire le coup.

Ils nous avaient enfermées ensemble jusqu'à ce qu'elle se mette à disjoncter et qu'un flic finisse par venir la chercher. Je suppose qu'elle est à l'infirmerie ou un truc dans le genre, je suis sûre qu'elle envisage de jouer les folles pour éviter sa peine.

D'après ce que je sais, ça a marché par le passé, mais je ne suis pas convaincue que les flics soient assez stupides pour se faire avoir une deuxième fois. Quoi qu'il arrive, ses parents la sortiront de là et elle écoperà juste d'une petite punition familiale, bien trop gentille pour sa bêtise.

Et puis, je me fous de Karry, elle et moi, on n'est pas vraiment copines. Je déteste la façon qu'elle a de me regarder de haut, je déteste savoir qu'elle, elle a le choix et qu'elle gâche sa vie avec ces conneries. Si elle savait la chance qu'elle a, j'aimerais avoir le luxe de jouer l'enfant gâtée, moi aussi.

Avant que le flic n'embarque Karry, Ricardo nous a beuglé de tenir nos langues si on voulait vraiment la garder. Je sais qu'il en est capable, qu'il a déjà fait bien pire ; enfin, dans la position où il se trouve maintenant, je ne suis pas certaine qu'il ait l'opportunité de s'occuper de nos grandes gueules.

S'il y en a un que les keufs tenaient à coffrer à tout prix, c'est bien lui. Il est de toutes les embrouilles, de tous les trafics, il connaît tout des pires travers de la ville, s'il voulait, il pourrait en faire tomber des têtes !

D'une certaine façon, il pourrait monnayer ses informations, et il le sait. Moi à côté, je ne vaux pas grand-chose. Pourtant, ils ont bien essayé de me faire parler de ce qui s'est passé au stade, des clandestins de New York, mais je n'ai rien dit. Je me moque de leurs propositions alléchantes, je sais très bien qu'ils ne me donneront jamais ce que je veux. Et puis, la liberté ne s'achète pas.

Je tente d'imaginer mon avenir. Un nouveau pays, une nouvelle langue, le pire m'attend là-bas, j'en suis convaincue. Et, de nouveau, ce visage, ce corps qui m'a sauvée de l'arène vient me rassurer, me reconforter. Tout ira bien, me souffle-t-il.

Je porte encore son tee-shirt, et cette odeur de propre mêlée à la transpiration a un effet surprenant sur mes sens. Je dois me retenir de ne pas porter le tissu à mon visage pour mieux m'en imprégner. Je devrais le jeter et l'oublier, son souvenir me rend dingue.

Qui aurait cru que des gens comme moi puissent être extirpés des flammes de l'enfer par un inconnu ? Moi, je n'y crois pas ! Pourtant, toute la nuit ses yeux noisette m'ont interrogée sur mes intentions, toute la nuit ses fossettes m'ont provoquée, son corps impressionnant m'a narguée.

Il a chassé mes peurs de l'inconnu, éloigné mes inquiétudes pour Alec. J'aurais voulu qu'il soit aussi capable de me sortir de là, de m'emmener loin de ma vie, de mon passé. Pour une fois, l'aube n'a rien de rassurant, si les premiers rayons du soleil brûlent les pires cauchemars, ils carbonisent aussi les doux rêves.

J'imaginais un énième interrogatoire, ou pire encore le départ, déjà, mais on m'a juste dit que j'avais de la visite. Il me semble avoir entendu évoquer un éventuel fiancé et j'ai cherché qui avait pu avoir une idée aussi débile, mais tous ceux qui me traversent l'esprit sont déjà enfermés avec moi.

J'essaie de ne pas avoir l'air trop surprise quand il entre dans la petite pièce où l'on vient de m'enfermer. Je ne me suis pas installée à l'unique table au centre de celle-ci, mais j'aurais dû parce que mes jambes flanchent alors que lui semble envahir tout l'espace.

Il est encore plus beau, plus grand, plus massif que dans mon souvenir, et j'ordonne à mon cœur de se calmer. Cet imbécile cherche à me convaincre de lui sauter dessus comme la veille dans les vestiaires du stade.

Boby Storman garde ses distances, et nous nous détaillons en silence. J'aime comme son jean tombe sur ses hanches, comme son sweat marine moule son torse et ses manches relevées soulignent ses bras impressionnants.

Je me demande s'il dissimule quelques tatouages. Si c'était le cas, qu'est-ce qu'ils représenteraient ? Que cache ce bel apollon ? Je chasse ces idées avant d'envisager son corps nu et la façon dont ses muscles feraient bouger les motifs sur sa peau. Il ne devrait jamais être là, revenir me chercher ou je ne sais quoi, il va me faire disjoncter.

Jamais un mec ne m'avait fait cet effet-là, et ça me terrifie. On n'est pas censé perdre le contrôle quand votre vie dépend de votre bon sens. Je croyais l'avoir compris, je croyais pouvoir réfléchir avant d'agir, même dans les pires situations, et pourtant, depuis qu'il est à mes côtés, je suis incapable de la moindre pensée cohérente.

Je détaille les murs usés qui auraient bien besoin d'une couche de peinture, j'ai repéré une fissure qui longe le plafond et je la contemple pour éviter de le regarder, lui, afin d'essayer de retrouver mes esprits.

L'endroit est minuscule et j'ai le sentiment de manquer d'oxygène depuis qu'il est là. Il n'y a qu'une table et deux chaises, et je tente de me cramponner au montant de l'une d'elles pour ne pas faiblir sous son regard déstabilisant. Est-ce qu'il me juge ? Est-ce qu'il cherche à me comprendre ? Est-ce qu'il veut savoir si je mérite vraiment son étrange visite ? Mais pourquoi est-il venu ?

– Je m'apprête à faire quelque chose d'incroyablement stupide, mais comme je suppose que nous sommes observés, je te conseille de ne rien faire de plus stupide que moi, souffle-t-il tout bas en s'assurant de bien tourner le dos à la vitre sans tain.

Sa voix est rauque, mais tellement sexy, elle me déstabilise complètement. Ses mots n'ont aucun sens, ou bien est-ce moi qui ne suis plus capable de réfléchir ? Alors, je me contente de hocher la tête, de toute façon, je ne suis pas sûre qu'un seul son puisse quitter ma bouche. Il franchit les quelques pas qui nous séparent, et je sursaute quand il pose un genou à terre.

– Mila Maria Flores veux-tu devenir ma femme ? m'interroge-t-il en sortant de sa poche une bague ornée d'une fine pierre sombre.

Putain de merde ! Ça y est, je disjoncte ! Les questions se bousculent dans ma tête. Pourquoi envisager un tel sacrifice ? Et d'où connaît-il ce nom ? Qui l'a convaincu de faire une chose pareille ?

Je soupçonnerais Rosa si j'avais encore la faculté de penser et si seulement elle n'était pas complètement à l'ouest depuis quelque temps. Mais comment aurait-elle pu le trouver ? Lui justement et pas un autre, lui qui m'a retourné le cerveau avec ses attentions, son corps et son sourire.